

Cycloïde. Enfin, quant au style, tous les gens de goût et de savoir jugeront ; M. Chasles se borne à cette réponse et publie de nouveaux manuscrits qui “seront, dit-il, jugés dignes tout à la fois de Pascal et de Descartes, et en tous cas qui pourront apporter quelques adoucissements dans les appréciations et le jugement de M. Faugère sur la nationalité de l'auteur.”

Voilà où en est cette discussion si importante pour l'histoire des sciences. Une chose nous frappe : M. Faugère prétend que tous ces manuscrits, en nombre si considérable, sont *de la même main*. Est-il possible à un seul homme de contrefaire l'écriture non-seulement de Pascal, mais de Newton, de Descartes, de Malebranche, de Mariotte, de La Bruyère, de Saint-Evremond, etc. ? Comment ce même homme a-t-il pu composer tant d'écrits et imaginer, entre des hommes si diversement illustres, des correspondances qui traitent de questions théologiques, philosophiques, scientifiques ? Comment expliquer cela ? M. Faugère ne le dit pas ; c'est pourtant ce qu'il eût fallu dire.

Une nouvelle escarmouche vient d'être engagée :

J'ai dit plus haut que l'Angleterre s'était émue de la question de priorité soulevée par les manuscrits de M. Chasles. Il est certain que si ces pièces sont authentiques, il faudra enlever à Newton un rayon de sa couronne. . .

Sir David Brewster revient à la charge : il a montré à des personnes très-compétentes, lord Portsmouth, lord Macclesfield, etc., les papiers que M. Chasles a eu la parfaite obligeance de lui communiquer, et “il a été reconnu, dit-il, qu'on était en présence d'un faux palpable.” Voici les preuves : “Sur les manuscrits de M. Chasles, le *d* est droit, tandis que sur les lettres authentiques il est rond ; l'*e* a la forme actuelle, et Newton l'écrivait comme un epsilon, etc.” Ce sont là de minces preuves, on en conviendra ; d'ailleurs, M. Chasles y a parfaitement répondu en montrant dans ses manuscrits des *epsilons*, des *d* ronds, etc.

M. R. Grant, le savant directeur de l'observatoire de Glasgow, fait une objection plus sérieuse : les nombres des masses et des densités des planètes que l'on trouve dans les prétendues notes de Pascal sont pris, dit-il, dans la troisième édition des *Principes* de Newton. Or, en 1727, il y avait cinquante-quatre ans que Pascal était mort !

L'objection paraît sans réplique : voici comment M. Chasles y répond : “Le prétendu falsificateur n'avait aucun besoin des nombres contenus dans la troisième édition des *Principes*, car il pouvait prendre à son gré et sans inconvénient des nombres plus ou moins approchants de ceux-là. C'est évidemment Newton qui, après s'être écarté en 1687 des nombres de Pascal, qu'il connaissait, y est revenu en 1727.”